

QUAI DES BRUNES

présente



ESCALE

Chansons des années 1930

QUAI DES BRUNES

En 1999, deux chanteuses et un accordéoniste se réunissent autour d'un répertoire de chansons françaises des années 1930 et créent le spectacle : « ESCALE ».

Le groupe se produit dans des théâtres, des cafés-concerts, des cabarets, des festivals...

Quai des Brunes se produit régulièrement sur Paris, région parisienne et province.

ESCALE

DES FAUBOURGS DE PARIS À L'UNIVERS DES PORTS, PROMENADE MUSICALE, POÉTIQUE ET FANTAISISTE AU CŒUR DES ANNÉES 1930...

Sous la forme d'un récital, ce spectacle reprend certaines chansons réalistes des années 1930 de grandes interprètes de l'époque : Fréhel, Damia, Susy Solidor, Edith Piaf, Mistinguett, Joséphine Baker, Léo Marjanne, Marie Dubas...



Crédit photo : Brassai

À travers des chansons d'amour, on retrouve les thèmes récurrents de ce répertoire : d'une part l'univers des ports et les filles à matelots..., d'autre part, Paris, les musettes, les filles des faubourgs et les mauvais garçons.

LA CHANSON DANS LES ANNÉES 1930

Dans les années 1930 la chanson est omniprésente : on la retrouve dans les émissions de radio, les revues musicales, les films, les opérettes, les vaudevilles, les pièces de théâtre. Presque tous les auteurs, tous genres confondus, se mettent à la chanson.

Avec l'accélération de la technologie des années trente, elle se répand sur tout le territoire national. Chaque foyer pouvait se réunir autour d'un poste de radio pour écouter le tour de chant de son idole, connue non pas grâce à sa « performance » sur scène, mais par le biais de la radio, du disque ou encore du cinéma.

L'élément nouveau des années trente, mais qui marquera aussi la création des périodes suivantes, est le foisonnement des styles et l'éclectisme des artistes.

Du réalisme au charme, de la fantaisie au drame, des chanteurs à voix aux comiques troupiers, tous ont leur place dans la production phonographique.

D'après la revue « écouter voir » numéro 75, mars 1998.

LA CHANSON RÉALISTE

Le répertoire de la chanson réaliste est riche en histoires, thèmes et atmosphères.

Les chansons et les textes choisis, racontés à la première personne, sont joués comme de petites pièces vécues et retracent des tranches de vie, tantôt graves, tantôt légères.



Crédit photo : Brassai

Tous parlent d'amour avec poésie et humour.

Tout en restant fidèle à ces chansons, l'interprétation est libre, privilégiant le texte à l'empreinte des interprètes d'origine.

L'accordéon, instrument très attaché au répertoire réaliste, accompagne les chanteuses, évoquant ainsi le climat musical de l'époque.

LE RÉPERTOIRE

SANS LENDEMAIN : du film *L'entraîneuse*, chantée par Fréhel, 1939.
Paroles de Michel Vaucaire. Musique de Georges Van Parys.

ESCALE : chantée par Edith Piaf et Suzy Solidor, 1938.
Paroles de Jean Marèze. Musique de Marguerite Monnot.

TU M'AS VOULUE, TU M'AS EUE : chantée par Jeanne Stick.
Paroles de Louis Despax. Musique de Jean Eblingier.

MON MATELOT : chantée par Damia.
Paroles de Charles de Richter. Musique de Bétove.

C'EST LUI QUE MON CŒUR A CHOISI : chantée par Edith Piaf.
Paroles de Raymond Asso. Musique de Max d'Yresne.

AVEC L'ACCORDÉON : chantée par Suzy Solidor, 1939.
Paroles de Valandré. Musique de Laurent et Gosselin.

LA BELLE CROISIÈRE : chantée par Suzy Solidor, 1934.
Paroles de Louis Poterat. Musique de Laurent et Gosselin.

LE TANGO STUPÉFIANT : chantée par Marie Dubas, 1936.
Paroles de Henri Cor, Philippe Olive. Musique de Ralph Carcel.

LA MAISON DES MARINS : chantée par Suzy Solidor.
Paroles de Serstevens. Musique de Wachsmann.

LA BELLE ESCALE : Rumba-Mélodie du film *Escale*, chantée par Suzy Solidor, 1934.
Paroles de Anne Valray. Musique de Jacqueline Battel.

Y'A DES RUES : chantée par Lucienne Delyle.
Priessen, Prud'homme, Agel, Boissy.

COMME UN MOINEAU : chantée par Fréhel, 1930.
Paroles de Marc Hely. Musique de Jean Lenoir.

JOHNNY PALMER : chantée par Damia, 1938.
Paroles de Christian Webel, Musique de Claude Pingault.

AU FIL DU REVE : chantée par Suzy Solidor, 1937.
Paroles de Noël. Musique de Laurent.

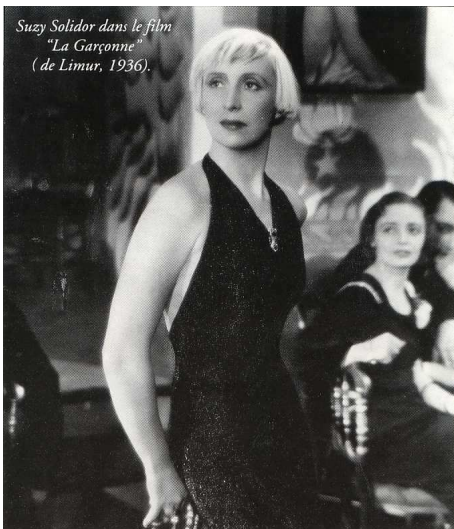
DANS UN PORT : chantée par Suzy Solidor, 1941.
Paroles de Suzy Solidor. Musique de J. Delanney.

VOUS QUE J'ESPÉRAIS : chantée par Suzy Solidor, 1938.
Paroles de Mariel. Musique de Groupya.

C'EST LUI : blues créé par Joséphine Baker dans le film *Zouzzou*, 1935.
Paroles de Roger Bernstein. Musique de Georges Van Parys.

MUSIC MAESTRO, PLEASE : chantée par Léo Marjane.
Herbert, Magidson, Alli, Wrubel.

OUI, JE SUIS D'PARIS : création de Mistinguett dans le film *Rigolboche*, 1936.
Paroles de Pierre Bayle, De Lima. Musique de Oberfeld



Suzy Solidor dans le film
"La Garçonne"
(de Limur, 1936).

SUSY SOLIDOR : 1900 – 1983

Elle monte à Paris pour devenir mannequin. Yvonne de Brémond d'Ars, célèbre antiquaire la « lance ». Avec ses cheveux blonds et courts, son visage granitique, ses yeux d'océan, son corps d'amazone, elle fait fureur. C'est le prototype de la « garçonne ». Plusieurs peintres feront ainsi son portrait (Cocteau, Foujita, Marie Laurencin...).

En 1933, elle ouvre son cabaret « La Vie Parisienne » où le tout Paris se précipite. A son répertoire, des chansons exaltant la mer, les marins, l'univers des ports...

1934 marque ses débuts au Music-Hall, sur la scène de *l'Européen*. En 1936, elle passe à *Bobino*, en 1937 à *l'A.B.C.*, mais c'est vers le cabaret que va sa préférence. Là sa belle voix grave profonde, sensuelle et mystérieuse à la fois, fascine une clientèle de plus en plus inconditionnelle de cette grande dame aux cheveux de lin. Elle tourne dans trois films : *La Garçonne*, *Escale*, *La Fille du bout du monde*.

FREHEL : 1891 – 1951

La petite Marguerite Boulc'h, est remarquée à 15 ans par La Belle Otero qui l'aide à débiter à la brasserie de l'Univers.

Rebaptisée Pervenche, elle entame une jolie carrière. Le compositeur Léo Daniderff lui confie la chanson qui lui ouvrira les portes d'un succès foudroyant : *Sur les portes de la Riviera*. Elle gagne un nom de scène : Fréhel, du nom du cap breton. L'issue malheureuse d'une liaison avec Maurice Chevalier la précipite dans l'alcool et la drogue, dans l'exil aussi. Elle passe onze années hors de France. En 1925 c'est une rapatriée méconnaissable qui remonte sur la scène à *l'Olympia*. Elle regagne un public, imposant une silhouette empâtée, incarnation de tous les malheurs du monde et de la promiscuité des bas-fonds. Authentiquement et naturellement musicienne, elle côtoie le précipice de la vulgarité sans jamais y tomber. Car à la manière d'une Piaf ou d'une Bessie Smith, elle chante avec ses tripes sans rechercher l'effet.



MARIE DUBAS : 1894 – 1972

En 1927, elle est reconnue comme l'une des reines du Music-Hall. Chantant, dansant, mimant ses textes parfois jusqu'à la caricature, jouant des hanches, des yeux, de sa frange brune ou des intonations aiguës, Marie Dubas occupe toute la scène avec une vitalité exceptionnelle et une sorte de jubilation on ne peut plus communicative.

LEO MARJANNE : Boulogne sur Mer, 1918

Elle débute au cabaret Shéhérazade, où elle se fait remarquer par sa voix de velours au phrasé très moderne. Jean Bérard, directeur des disques Pathé Marconi, l'oriente vers la chanson jazz dont elle devient la première représentante en France, avec *Begin the Beguine* (1938), *Night and Day*, *En Septembre sous la pluie* et *Je suis seule ce soir*.



EDITH PIAF : Paris 1915 – 1963

Découverte par Louis Leplée, elle quitte la rue pour le cabaret des Champs-Élysées, où elle chante désormais sous le nom de la même Piaf. Leplée assassiné, elle découvre en la personne de Raymond Asso un nouveau pygmalion. En 1937, il lui ouvre les portes de l'A.B.C. Les scènes vont se succéder : *l'Alhambra*, *Bobino*, *l'Européen*. Plus qu'avec les disques, c'est en public qu'elle s'impose. À partir de *l'accordéoniste* (1940) chaque nouveau disque, chaque nouvelle salle représentent une marche de plus vers une gloire nationale.



DAMIA : 1892 – 1978

Lorraine, Maryse Damien monte à Paris tenter sa chance à 15 ans. Formée comme Fréhel par le comédien Roberty, qui lui apprend à chanter, elle débute à la *Pépinière* en 1911. Plus tard elle sera à l'affiche de tous les grands théâtres et Music-halls parisiens : *Ambassadeurs*, *Casino de Paris*, *Bobino*, *Olympia*, *Etoile*, *Européen*... très vite Damia imprime à ses tours de chant un tour nouveau, grâce à une économie de moyens. Le théâtre, la danse lui ont permis d'épurer une gestuelle qui fait de chaque chanson un concentré de drame. On venait donc la voir autant que l'entendre, ce qui lui a valu sans doute l'appellation flatteuse de « tragédienne de la chanson ». Elle sera la Marseillaise du *Napoléon* d'Abel Gance en 1926.

JOSEPHINE BAKER : 1906 – 1975

Découverte en 1925 à Paris à la « *Revue Nègre* » qui fit scandale à l'époque, notamment pour les tenues très dénudées de Joséphine, elle se rend vite célèbre dans d'autres spectacles des Music-halls parisiens. Dès 1927, de sa petite voix fluette, elle chante non seulement les classiques américains de l'époque, mais elle devient aussi une des interprètes préférées du grand compositeur Vincent Scotto (*La petite Tonkinoise*, *Dis-moi Joséphine*), qui crée spécialement pour elle, sur des paroles de Géo Koger, l'inoubliable *J'ai deux Amours*.



MISTINGUETT : 1873 – 1956

Elle débute en 1895 au Trianon., mais c'est deux ans plus tard à l'Eldorado qu'elle remportera son premier succès. Sa carrière démarre réellement aux Folies Bergères : elle souffle le jeune Chevalier à Fréhel en se lançant avec lui dans une « *Valse Renversante* ». Dans un étalage somptuaire de plumes et de bijoux elle concilie tour de chant, pas de danse et comédie, dans les revues restées modèles du genre. Elle crée et enregistre de nombreux succès. L'un des premiers, en 1920, fera le tour du monde : *Mon homme* de Maurice Yvain et Willemetz, resté depuis un standard international.

Les villes et lieux qui ont accueilli le spectacle

Paris

Bouffon Théâtre
Festival du L.A.B.O.
Cabaret « Les Uns, les Autres »
Printemps Musical du XIXème AN 2000 en Musiques
Atelier du Plateau
Espace La Comédia
Aktéon Théâtre
Vingtième Théâtre - 1ère partie de Serge Utgé-Royo

Ile-de-France

Auvers-sur-Oise - Salle de cinéma du château - Journées du Patrimoine
Enghien-les-Bains - Médiathèque Georges Sand
Sarcelles-Village - Salle André Malraux
Aubervilliers - Festival des Agitateurs de l'Avenir
Tremblay-en-France - Espace Jean-Roger Caussimon
Maisons-Alfort - Médiathèque André Malraux.
Saint-Maurice - Bibliothèque-Médiathèque Eugène Delacroix
Villiers-sur-Marne - Cinéma le Casino
Le Plessis-Trévisé - Médiathèque Jacques Duhamel
Chevilly-Larue - Salle Léo Ferré
Saint-Cyr-L'école - Cabaret Case ô Arts
Les Clayes-sous-Bois - Aux Communs du Château
Sceaux - Festival Chorus des Hauts de Seine
Anthony - Médiathèque
Clamart - Bibliothèque
Fontenay-aux-Roses – Médiathèque
Etrechy - Centre Culturel Jean Cocteau

Province

Asnières (61) - Café du village
Amiens (80) - Maison du Théâtre - Les Rencontres d'Automne
Amiens - La Dodane Café-Théâtre
Friville-Escarbotin (80) - Salle Edith Piaf
Corbie (80) - Festival Le Phare Picardie en Scène

Tournée des Petites Scènes de la Somme

Poix-de-Picardie - Salle polyvalente
Crécy-en-Ponthieu - Salle du Casino
Doullens - Espace Culturel
Roye - Centre Culturel
Amiens - Centre Culturel Jacques Tati
Péronne - Espace Mac-Orlan
Moreuil - Salle de Spectacle Antoine Vitez
Albert - Théâtre du Jeu de Paume
Sénartpont - Salle polyvalente
Saint-Valéry - Salle de cinéma du Casino
Hallencourt - Espace Culturel

EQUIPE ARTISTIQUE

Chant

Sibylle Luperce

Béatrice Laoût

Accordéon/Arrangements

Jean-Pierre Aigeldinger

Création lumière

Lug Lebel

Photo de couverture du dossier

Delphine Bichette

Contact

QUAI DES BRUNES

O.V.A.C.A.M.

3 place Louis Dewailly

BP 40326, 80003 Amiens cedex 1

06 71 22 58 98 / 01 42 87 10 59

www.quaidesbrunes.eu

contact@quaidesbrunes.eu